

Courrier Querbes



LE P. QUERBES ET MARIE MÈRE DE DIEU

Un des prénoms de Querbes est Marie. Cela nous indique sans doute la dévotion des parents à la Vierge. La ville de Lyon entretenait depuis des siècles une dévotion et une confiance à Notre-Dame de Fourvière. Sur cette colline, ancien forum, fut martyrisé saint Pothin. En 1168, on y bâtit une petite chapelle. En 1643, une épidémie de peste frappa Lyon. On y pria la Vierge et l'épidémie cessa. On fit alors le vœu, en reconnaissance, de monter chaque année en pèlerinage à Fourvière. Dans le contexte éprouvant de la Terreur (1792) et du bombardement de Lyon, on peut comprendre qu'à la naissance de ce petit enfant, les parents Querbes aient eu le goût de le confier à la protection de Marie ! Le P. Querbes n'a-t-il pas envoyé, avant leur départ pour l'Amérique, les trois religieux désignés se recueillir dans la petite chapelle de Fourvière ? On commémore encore aujourd'hui cette visite.

Dans un sermon de 1817 (notons que le P. Querbes a été ordonné prêtre le 17 décembre 1816), il évoque sa foi dans la Vierge Marie en commentant le récit des noces de Cana. Cela est exprimé dans les mots et les envolés oratoires de l'époque, mais la foi et la confiance sont les mêmes que de nos jours. Il dit : *«...le miracle des noces de Cana ne doit pas moins ranimer notre confiance en Marie qu'il ne découvre à nos yeux la puissance et la gloire de son Fils. Heureux, mes frères, celui qui réclame la protection de Marie, parce qu'elle a la volonté et le pouvoir de nous protéger...»*

Querbes éducateur, verrière de l'église Saint-Viateur d'Outremont, Mtl, oeuvre de Guido Nincheri
Notre-Dame de la Miséricorde, Vierge de Pellevoisin, Chapelle du Vœu, Maison provinciale, Outremont, Mtl
La Chapelle octogonale, sanctuaire de Lourdes à Rigaud, gouache par Jean-René Goulet, c.s.v.
Toccate et fugue, collage par Bruno Hébert, c.s.v.
Mise en pages : Jenny Garguilo conception graphique
Réalisation : Bruno Hébert, c.s.v.



Un peu plus loin, dans le sermon, il affirme de Marie : *«C'est une bonté prévenante : elle aperçoit elle-même la première l'embarras où vont se trouver les époux que la présence de Jésus, de sa mère et des disciples avait occupé uniquement... Bonté agissante : à l'instant même elle adresse la parole à son Fils... La Mère du Sauveur prévient nos besoins.. Ah ! mes frères, Marie est aussi notre Mère... Ô vous qui, au récit de vos misères accablantes, n'avez trouvé que des cœurs durs et glacés, allez, enfants infortunés, déposer vos chagrins dans le sein d'une Mère compatissante ; elle écoutera vos gémissements, elle verra couler vos larmes et y mêlera les siennes, elle fera couler sur vos plaies le baume de la consolation...»*

Et le P. Querbes termine son sermon, qui est un hymne à l'amour de la Vierge, par les mots suivants : *«Que Marie soit toujours présente à votre pensée, que son nom soit toujours sur vos lèvres : guidés par cette étoile bienfaisante dans la pénible navigation de cette vie mortelle, vous continuerez à voguer tranquillement vers le port de l'éternité. C'est la grâce que je vous souhaite».*

Lors de la bénédiction d'un chapelet-anneau (pour nous, un chapelet scout), le P. Querbes fait la bénédiction suivante : *«Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, Fils de Marie, bénissez cette couronne instituée en l'honneur de la Vierge Marie votre Mère, afin que votre serviteur ici présent, la portant avec respect et la récitant avec dévotion, mérite d'être exaucé par les entrailles de votre miséricorde et par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, qu'il obtienne la santé du corps et le salut de l'âme... Recevez et portez religieusement ce signe glorieux de votre dévotion à la Mère de Dieu : imitez sa vie sainte, si vous voulez mériter sa puissante intercession»*.

Dans une instruction pour le noviciat en 1839, il dit ceci : *«Pour la visite à Notre-Dame, n'oublions pas qu'après Dieu, c'est d'elle et par elle que nous sont déjà venues et que nous viendront encore toutes sortes de biens.»* Il est clair que le P. Querbes comprend l'importance de la Vierge dans la dévotion chrétienne et dans le mystère du salut.

Dans le Directoire de 1836, il est dit : *«Ne rougissez point de marquer votre confiance en la Reine des vierges et de réciter une prière autorisée par l'Église, et qui attire tous les jours tant de grâces sur ceux qui la disent fidèlement et avec dévotion»*.

P. Querbes a confié son sacerdoce et sa congrégation à Marie. Il lui portait une grande dévotion et une grande confiance. À nous aujourd'hui, ses fils et ses filles, qui nous nous réclamons de sa spiritualité et de sa foi, il est une inspiration pour notre dévotion personnelle à Marie.

Contrarié à maintes occasions, notre fondateur a gardé le cap sur la foi et l'espérance tout au long de sa vie et sous la protection amoureuse de la Vierge de Fourvière. La veille de son ordination, il écrit : *«Je me recommande à nouveau à la Sainte Vierge...»* Nous pouvons, nous aussi à sa suite nous recommander à elle !

Pierre Francoeur, c.s.v.

SAVEZ-VOUS QUE... ?

- Que la statue de Notre-Dame-de-Grâces en marbre blanc qui a ensoleillé l'enfance de Louis Querbes à l'église de Saint-Nizier a servi de lancement à la carrière du sculpteur Antoine Coysevox (1640-1720), natif de Lyon. Cet artiste deviendra un jour célèbre, occupant le poste de sculpteur du roi, au temps de Louis XIV;
- Que c'est dans un parchemin enveloppant une image de *l'Annonciation de la Sainte Vierge* que Louis Querbes a inséré le carton du vœu de chasteté de son jeune âge;
- Que c'est d'abord à l'École cléricale de Saint-Nizier que l'abbé Querbes, son directeur, adopta la pratique du *Mois de Marie* avant de l'étendre à la paroisse et au-delà;
- Que le dernier jour de l'année, souvent en présence des parents, avait lieu la *Consécration à Marie* des petits clercs avant la séparation des vacances, histoire sans doute de les prémunir contre de toujours possibles dangers associés aux périodes de vacances;
- Que dès son arrivée à Vourles, le curé Querbes établit pour une petite élite la *Confrérie du Rosaire vivant* fondée à Lyon par Pauline Jaricot, encouragée par Mgr de Pins, mais combattue par les curés à mouvances gallicanes;
- Que le premier *Directoire* recommande au religieux de ne jamais terminer sa visite au Saint-Sacrement sans, «immédiatement après», rendre ses devoirs à la Vierge Marie au pied de son autel.



SAINTE MARIE DU CANADA

À peine 15 ans après les apparitions de la Vierge à Lourdes, plus précisément le 4 octobre 1874, le F. Ludger Pauzé, préfet de discipline au Collège Bourget de Rigaud, insère une niche dans une cavité du rocher au flanc de la montagne derrière le collège. Il y loge une statuette de la Vierge et partage sa dévotion avec quelques élèves. Mal de sa santé, le brave homme meurt quelques mois plus tard. Les choses en seraient restées là n'eût été l'intervention du P. Chouinard, supérieur du Collège, qui installa dans le roc non loin de la petite niche une statue grandeur nature de la Vierge de Lourdes, accompagnée de Bernadette agenouillée. Le terrain nous sera offert bientôt par la municipalité et une chapelle octogonale sera édifiée sur la crête, ce qui finira par donner naissance à un sanctuaire pas seulement réservé aux élèves du Collège, mais ouvert au public. Cette cathédrale de verdure, superbement aménagée, est encore tenue par les nôtres après 140 ans. Dieu en soit remercié... et Marie célébrée !

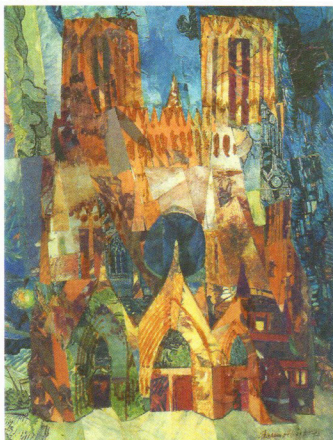
En 1897, le temps est venu de fêter les 50 ans de notre présence au Canada. Le P. Lajoie en visite canonique est accompagné par un confrère français, le F. Joseph Guillermain, fervent promoteur des apparitions de la Vierge à Pellevoisin (1876), diocèse de Bourges. Le 29 septembre, à la nouvelle Maison provinciale de Montréal, le P. Lajoie bénit la première statue de

Notre-Dame-de-Pellevoisin à nous parvenir de France. C'est cette même statue qui orne aujourd'hui le chœur de la chapelle dite «du vœu», inaugurée le 16 juillet 1948 en reconnaissance à Marie qui, en bonne Mère, nous a aidé à traverser les horreurs du crash financier de 1904.

Nous célébrons en 1947 le centenaire de l'arrivée des nôtres au Canada. Cet événement en cache un autre, le *Congrès marial international d'Ottawa* qui aura lieu du 18 au 22 juin, auquel participera une part de nos troupes de Rigaud : quelques normaliens et l'équipe des machinistes du Collège Bourget. Pas moins de 2,000 figurants costumés occuperont au parc Lansdowne la plus vaste scène jamais construite au Canada. On y jouera, entre autres, *Notre-Dame de la Couronne*, un jeu scénique créé par le P. Gustave Lamarche, c.s.v., mis en scène par son frère, Antonin, c.s.v., sur une musique de Gabriel Cusson, une chorégraphie de Maurice Morénoff et dans un décor du F. Zotique Pellan, c.s.v. Différentes manifestations auront lieu aussi au Colisée, dans les églises et les théâtres de la ville. L'événement attirera des représentants de 48 pays, inscrits en 38 langues pour un total, en cinq jours, d'environ un million de personnes. Belle manière de célébrer les gloires de Marie, mais aussi, par la même occasion, de souligner le centenaire du diocèse d'Ottawa !

Signalons pour finir l'existence de sanctuaires moins connus, édifiés par les nôtres en différentes régions du Québec et patronnés par les autorités diocésaines. Nous voulons parler du chœur à aire ouverte de Nicolet (1948), trésor architectural du P. Wilfrid Corbeil, c.s.v., malheureusement emporté par le tragique éboulement du 12 novembre 1955. Rappelons aussi le sanctuaire *Notre-Dame-des-Champs* de Sully, dont l'enceinte définitive a été inaugurée en 1953, et celui de La Ferme en Abitibi, dédié à *Notre-Dame-de-l'Assomption*, inauguré en 1955. Les rassemblements populaires dataient, dans les deux cas, du début des années 40.

Bruno Hébert, c.s.v.



LYON TOUJOURS FIDÈLE

Ce n'est pas d'hier que la France vénère la Vierge Marie. Si on remonte au Moyen-âge, la construction de ses merveilleuses cathédrales en témoigne. Notez, par exemple, que quatre cathédrales parmi les «cinq grandes» arborent le vocable de Notre-Dame : Amiens, Chartres, Paris, Reims. Il n'y a que Bourges qui ait choisi de perpétuer le souvenir de saint Étienne, le premier martyr. Même aujourd'hui, le tiers (soit 39) des 116 cathédrales du pays s'affichent sous un vocable de la Madone. Pourtant, au siècle des Lumières et à la Révolution, l'Église de France a traversé de terribles moments, de quoi dévoyer la piété des plus fervents. Mais voici qu'au temps de Querbes, en ce qui regarde la dévotion à Marie, l'heure est venue de rebâtir, de renouer avec un passé glorieux certes, mais si lointain.

Le retour en force de la dévotion mariale s'affirme d'abord en France dans le fief de l'Église lyonnaise. Les laïcs comme les consacrés s'en mêlent. Il y a création d'associations pieuses et charitables dans les paroisses et un peu partout. Des communautés religieuses voient le jour, qui se mettent sous la protection de la Mère de Dieu. Le P. Querbes vit donc à ce chapitre dans un heureux climat de renouveau.

Bruno Hébert, c.s.v.